

## Cora Laparcerie, de retour à l'île Tristan ?



La reine des scènes parisiennes  
Cora, la passion d'une vie  
Un honneur retrouvé

Biographie de Cora Laparcerie (1875-1951), quelques repères  
Témoignages  
Anecdote : Jacques Richepin, propriétaire du Pen Duick 1

---

### Contact presse

Service communication

Tél. : 02 98 74 46 89

[communication@mairie-douarnenez.fr](mailto:communication@mairie-douarnenez.fr)

## Cora Laparcerie, de retour à l'île Tristan ?

*Durant près de quarante ans, Pierre Cassou a passé le plus clair de ses loisirs à récolter des documents sur Cora Laparcerie, épouse et muse de Jacques Richepin.*

*Jeudi 8 décembre, il invitait Philippe Paul, Sénateur-Maire et Claudine Brossard, adjointe au Maire, déléguée à la culture, à découvrir sa fabuleuse collection, dont il souhaite léguer une partie à la Ville de Douarnenez.*



Pierre Cassou entouré de Philippe Paul et de Claudine Brossard, chez lui, à Morcenx, dans les Landes.

Qui se souvient encore des réceptions données sur l'île Tristan par Jacques Richepin et son épouse, Cora Laparcerie, propriétaires des lieux à partir de 1911 ? Que se passait-il derrière les rideaux rouges, dans l'atmosphère feutrée de la maison de maître ? Il régnait alors sur l'ilot douarneniste, nimbé de mystère, une émulation créative qui intriguait les habitants. Le tout Paris artistique défilait dans les ateliers et les logements des anciennes conserveries.

### La reine des scènes parisiennes



Cora, carte postale ancienne

C'était les années 20, lorsque Cora était une des figures les plus en vue du monde du théâtre. Comédienne prodige, décorée des palmes académiques à 24 ans à peine, son talent n'avait d'égal que sa beauté voluptueuse et son charme mutin.

Aux côtés de son époux, Jacques Richepin, lui-même journaliste, dramaturge et poète, elle dirigea quatre théâtres : Les Bouffes-Parisiens, puis le Théâtre de la Renaissance<sup>1</sup> où elle créa et mis en scène vingt-deux pièces en dix ans, le Théâtre Mogador, rebaptisé Théâtre Cora Laparcerie et réservé aux pièces à grands spectacles (56 artistes constituent sa troupe) et enfin La Nouvelle Scala.

---

1. Sur la scène du Théâtre de la Renaissance, Cora Laparcerie-Richepin offrit en 1920 son premier rôle au comédien douarneniste Noël Roquevert. La pièce s'intitulait « Mon homme » et connu un immense succès.

Ces interprétations comme ses créations étaient remarquables, encensées par la presse durant un bon quart de siècle. En 1926, Edouard Herriot, ministre de l'Instruction publique, lui remet la Légion d'honneur. Les journaux parisiens donnent tous les détails du banquet qui réunit 350 personnes pour fêter l'événement.

Néanmoins, loin de l'agitation urbaine et mondaine, c'est sous les cieux balayés par les embruns de la mer d'Iroise que le couple parisien élit son lieu de villégiature: l'île Tristan. Ils y reposent aujourd'hui dans une petite chapelle, toujours propriété de la famille Richepin.



### **Cora, la passion d'une vie**

« *Je souhaite que Cora retrouve sa maison* » exprime avec tendresse Pierre Cassou, « *elle y sera plus honorée* ». Ce personnage, natif de Morcenx, tout comme Cora Laparcerie, a transformé sa demeure landaise en un véritable musée dédié à la comédienne.

Une passion née d'une flânerie buissonnière dans les rues parisiennes agitées par les événements de Mai 68. Entrant chez un antiquaire, il feuilète une revue de théâtre, découvre une photographie de Cora Laparcerie et fait aussitôt le lien avec le cinéma de Morcenx, qui porte le nom de la comédienne. La coïncidence aiguise son intérêt et l'amène, quelques années plus tard à entreprendre des recherches sur la belle endormie.



Détail du tableau de Cora dans le rôle de Fausta, par le peintre Edouard Zier, exposé au Salon des artistes français de 1900.

Il y consacre toute sa vie et une bonne partie de ses économies, chinant les antiquaires, les brocanteurs, les libraires, récoltant un à un les articles évoquant la vie ou l'œuvre de Cora, recueillant les objets lui ayant appartenu, restaurant les tableaux, affiches, illustrations à son effigie. « *Quand on aime, on ne compte pas!* », plaisante Pierre Cassou.

Lorsqu'il ne trouve plus rien sur Cora, il commence à s'intéresser à sa famille et à celle de son époux, Jacques Richepin. Ce « collectionneur fou », comme il se désigne lui-même, ne peut dénombrer les pièces recueillies, ni chiffrer la valeur totale de sa collection, « *sans doute l'équivalent d'une Ferrari!* ». Le tableau d'Edouard Zier, présentant Cora dans le rôle de *Fausta*, acheté chez un antiquaire parisien est l'une de ses pièces de choix. elle trône aujourd'hui en place d'honneur dans son salon.



Cora dans la *Vraie Carmen*, dessin de Paul Colin



Portrait de Jacques Richepin

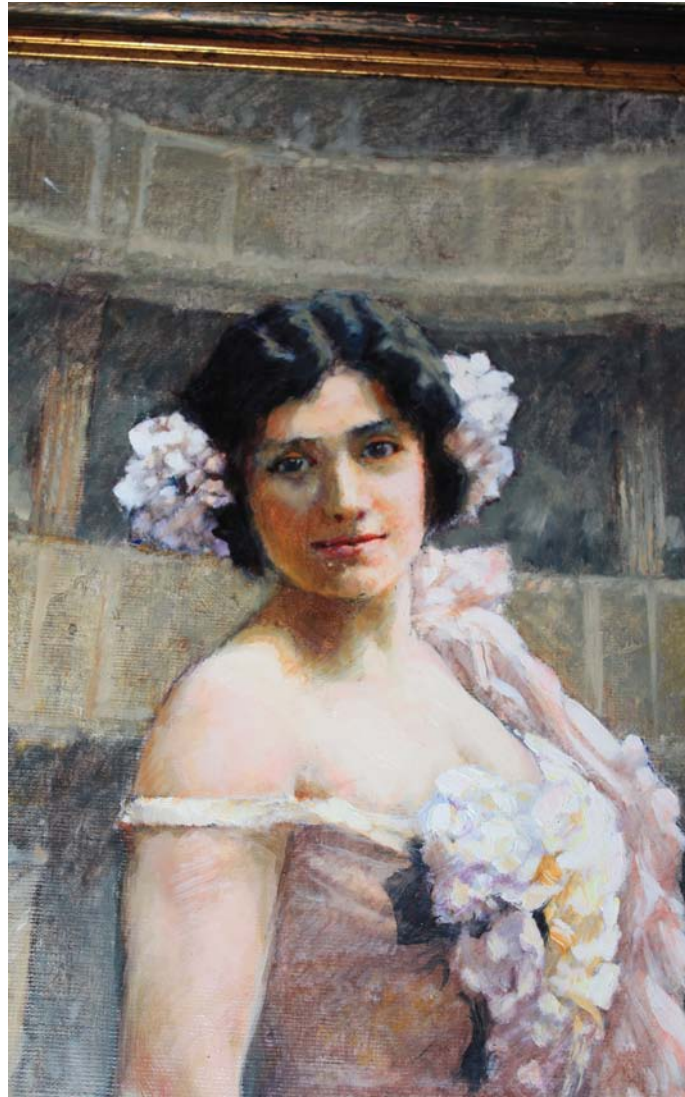
## Un honneur retrouvé

Au fil de ses recherches inlassables, est née chez Pierre Cassou une grande affection pour la morcenaise Marie-Caroline Laparcerie, de son vrai nom, et une volonté de sortir de l'oubli celle qui rivalisa avec ses illustres aînées qu'étaient Sarah Bernhardt (1844-1923) et Réjane (1856-1920). En 2010 il lui dédie un ouvrage<sup>2</sup> qui recense 250 articles et une centaine d'illustrations retraçant sa vie. « *J'espère apporter ma modeste contribution à la connaissance de cette grande Figure Landaise... à qui nous pardonnons bien volontiers d'avoir oublié son village natal* ». Aujourd'hui, il associe avec fierté Douarnenez à l'œuvre de sa vie : « *La ville de Douarnenez, sur son site de l'Île Tristan, me paraît un lieu idéal pour accueillir et recueillir ma collection... ou une partie?* »

---

2. *Cora Laparcerie, actrice landaise. Des fleurs et des épines*, Éditions Mémoire en Marensin, 227 pages, 20 euros.

Dans la maison de maître, avec toute la grâce qui la caractérisait, la belle Cora Laparcerie aura un jour l'honneur d'inviter les visiteurs... chez elle.



Cora Laparcerie à l'Odéon, huile sur toile de Jean-Bernard Lalanne

### **Biographie de Cora Laparcerie (1875-1951), quelques repères**

Marie-Caroline Laparcerie naît à Morcenx le 5 novembre 1875

A 21 ans, elle est remarquée par le grand acteur Coquelin Aîné, créateur du rôle de « Cyrano », qui l'emmène à Paris

En 1896 elle entre dans la troupe de l'Odéon : « Cora » Laparcerie est née.

Le 7 février 1899, elle reçoit les Palmes académiques, en reconnaissance pour son talent.

En mai 1901, elle épouse Jacques Richepin, fils de Jean Richepin.

A partir de 1909, elle est directrice de théâtre: les Bouffes-Parisiens, le Théâtre de la Renaissance, le Théâtre Mogador, la Nouvelle Scala.

En 1926, Edouard Herriot, ministre de l'Instruction publique, lui remet la Légion d'honneur.

Elle tombe gravement malade en 1927 et doit abandonner la scène.

Elle continue à lire les auteurs, à mettre en scène, à écrire des poèmes, et devient chroniqueuse à « Comedia ». Elle crée également le théâtre radiophonique. Mais elle ne jouera plus.

Elle décède à Paris le 28 août 1951, dans l'oubli.

### **Témoignages**

Parmi les innombrables articles recueillis par Pierre Cassou, voici celui publié sous la signature d'André Freuil, en 1901 (Cora a alors 26 ans) :

*« Ce furent vraiment les Samedis populaires qui lui donnèrent la gloire. Elle aime follement les vers et, par conséquent, elle sait les dire. Sa voix ardente et nuancée séduisit les spectateurs qui l'acclamèrent. Elle devint bientôt la Muse des jeunes littéraires, mais une Muse point solennelle, ni ridicule. Elle a d'admirables dons, une voix de ferveur et de caresse, un masque de passion, des gestes harmonieux. Elle apporte au théâtre une fougue toute juvénile et une audace inespérée. Elle a sur le public une action toute spéciale due à son talent, mais aussi à la puissance magnifique qui émane d'elle. Un courant s'établit entre elle et les spectateurs, qui l'aiment et à qui elle semble se donner, et elle va, dans la vie, soulevant autour d'elle des désirs qu'elle paraît vouloir satisfaire, et qui l'amusent seulement comme des grimaces réjouissent les enfants. »*

Dans le magazine « La vie heureuse » de 1912, paraît un reportage largement illustré, signé Martial Perrier, avec pour titre: « Dans l'île de Madame Cora Laparcerie-Richepin » et dont voici la teneur :

*« Une vie simple, presque paysanne, des jeux d'enfants, le ciel, la mer, le soleil, une solitude peuplée d'amis, voilà les vacances préférées de beaucoup d'artistes des plus élégantes, de beaucoup d'auteurs dramatiques des plus parisiens. Aussi à défaut du yacht de plaisance, la dernière mode est-elle d'avoir une île.*

*[...]*

*Un château du XII<sup>ème</sup> siècle, des tours d'où l'on découvre un horizon unique, une ceinture de pins verts ourlant le sable fin, tel est le site enchanteur dans lequel M. et Mme Jacques Richepin reçoivent chaque année leurs amis. Là, c'est la pleine nature en face de Douarnenez et de ses roches sauvages.*

*Dès l'aube, dans le costume le plus sommaire, on pêche les pieds dans l'eau, puis ce sont les baignades autour de la barque qui danse, les longues flâneries en haute mer, puis les excursions en terre bretonne, parmi les villages pittoresques.*

*Au repas on cause art et littérature. Le courrier apporte les journaux et les nouvelles et on se doute aisément des mille traits étincelants qui émaillent la conversation des spirituels auteurs de « la revue des X », de fameuse mémoire.*

*Ainsi la vie s'écoule, gaie, reposante et saine au grand ébahissement des filles aux blanches coiffes qui, demain, se signeront peut-être lorsqu'elles verront un vol d'aéroplanes tourner au-dessus de l'île dans la brume du soir. »*

### **Anecdote**

#### **Jacques Richepin, propriétaire du Pen Duick 1**

Jacques Richepin, déjà propriétaire d'un bateau baptisé « Cora 2 », en achète un autre en 1919, et l'appelle « Cora 5 »... Il le revendra en octobre 1921. Ce bateau, construit en 1898 par l'architecte naval William Fife, sous le nom de « Yum » passa entre plusieurs mains. Il fut la propriété du père d'Eric Tabarly... qui le donna à son fils. C'était le « Pen Duick 1 ». L'actualité l'a tristement remis en mémoire il y a 14 ans, lorsqu'Eric Tabarly disparut en mer à son bord, dans la nuit du 12 au 13 juin 1998.